

plusieurs tribus de l'ouest. Il est vrai que cette ressource elle-même sera bientôt épuisée ; imprévoyant par nature, l'Indien n'élèvera pas assez de chevaux pour se nourrir ; et les caballadas, c'est-à-dire les bandes de chevaux sauvages, ne se laissent pas atteindre aussi aisément que les troupeaux de race bovine.

En attendant cette époque, où la faim le mettra en demeure de changer d'existence, le Comanche fait la guerre à ses voisins ou plutôt les pille, les vole, les rançonne, enlève leur bétail, leurs femmes et leurs enfants. Par leur dernier traité avec le Mexique, les Etats-Unis s'étaient engagés à faire rendre à leurs familles les prisonniers mexicains qui se trouvaient chez les Comanches : on estimait que leur nombre se montait à quatre mille. Mais les Etats de l'Union avaient assez de leurs affaires ; ils ne tinrent pas leur engagement ; les captifs attendent toujours qu'on les délivre ; et l'audace des Comanches s'est accrue de l'impunité. Ils enlevèrent, il y a dix ans, le fils du gouverneur de la province de Chilouahoua ; celui-ci, l'un des soldats les plus braves des Etats mexicains, malgré son courage et sa position, n'osa pas faire appel aux armes, et racheta son fils au prix qui lui fut imposé. Un pareil fait en dit plus qu'un volume sur la situation du Mexique.

L'Indien n'a pas si bon marché des colons du Texas ; la guerre entre eux et lui est active, et d'affreuses cruautés la signalent de part et d'autre. Mais en dépit des sanglantes représailles auxquelles il s'expose, le Comanche n'en mène pas moins une vie joyeuse. Ce n'est pas l'enfant taciturne des grands bois, dont Cooper nous a légué le portrait ; il est vif, il aime à causer, il est toujours prêt à rire. Si le bison lui manque, il tue l'un de ses chevaux, qui sont nombreux, et part pour la chasse ou pour la guerre, sans se soucier d'autre chose : les femmes et les esclaves font le reste de sa besogne.

Dans ses instants de loisir il s'occupe de sa toilette, dont il est parfois très-soigneux. Comme celle de tous les Indiens de la Prairie, elle se compose d'une tunique en peau de daim, d'une paire de bottines appelées mocassins, et de grandes guêtres à l'écuyère qui sont décorées de franges. Pour manteau, il se jette sur les épaules une dépouille de bison qu'il porte avec autant de dignité que les Romains portaient la toge. Quant à sa coiffure, c'est tantôt une couronne de plumes, tantôt la peau de la tête d'un bison, y compris les deux cornes.

Mais va-t-il faire quelque razzia, il se débarrasse de toute cette friperie, ne conserve que ses mocassins, ses grandes guêtres, un chiffon en guise de culotte, et remplace sa tunique par une couche de peinture écarlate, destinée à le rendre plus effrayant. Ce n'était pas nécessaire ; il lui suffisait de se montrer pour faire trembler l'ennemi ; son apparition pure et simple signifiait *sang et pillage*.

#### AVIS.

1. L'Administration de l'Echo du Cabinet de Lecture a chargé M. le Gérant d'adresser des lettres à un certain nombre d'Abonnés beaucoup trop en retard. Dans leur intérêt, nous les engageons à ne pas différer de répondre à ce dernier appel.

2. Dans les mois de Juin et de Juillet, M. le Gérant a expédié à d'autres abonnés leurs comptes, la plupart ont eu l'attention d'y faire honneur ; quelques-uns ne l'ont pas encore fait, nous les prions de ne pas attendre plus longtemps.

3. Les Abonnés de Montréal sont priés de faire payer leur abonnement au Bureau même de l'Echo.